

voilà que les principes toxiques qu'il secrète sont absorbés par l'organisme, qui lutte avec vigueur. Ce n'était d'abord que du malaise, ce sont maintenant des frissons, une fièvre ardente et un mal de tête atroce. M. C... a même du délire. Eh bien, cette fois encore, malgré que la maladie soit devenue générale, elle cède au traitement antiseptique local, ce qui prouve qu'elle est restée sous la dépendance de la lésion tégumentaire. Et comme la théorie infectieuse explique bien la marche de la maladie, suivant le temperament et la cause! C... a une cicatrice toute fraîche à l'œil droit, ce qui donne à la maladie—pour ne pas dire au microbe—une porte d'entrée largement ouverte où elle peut s'établir d'emblée et provoquer, grâce au tempérament du sujet, une réaction très vive. C'est un érysipèle aigu. Chez Mme P..., la porte d'entrée n'est pas visible, quoique le point d'entrée le soit bien; c'est de plus une personne lymphatique, et la maladie a chez elle une forme lente, peu prononcée, chronique. C'est un érysipèle bénin, sans grande réaction, l'érysipèle atténué de Juhel Renoy (*Bull. méd.*, 1er mars 1893). Mais si la forme varie suivant la cause et le terrain, la nature est toujours la même et c'est le traitement antiseptique qui réussit dans les deux cas. L'érysipèle est donc une fièvre septique.

C'est là le grand point pratique: l'efficacité du traitement spécial. Pourquoi garder un malade dix ou quinze jours au lit, sous prétexte que l'érysipèle est une sorte de fièvre éruptive qu'on ne doit pas entraver dans sa marche, parce que ce serait dangereux pour le patient? Un cas d'érysipèle aigu se guérit en quatre jours par la méthode de Talamon. Il est vrai que la convalescence peut-être longue. C'est le cas de M. C. Mais autre que cet homme là a eu une fièvre très forte et a été soigné sur le tard, il est permis de supposer que ses reins ne sont pas intacts, que l'élimination s'est faite lentement. Et puis, plus la lutte a été grande, plus l'affaiblissement consécutif se fait sentir. Il est regrettable que les circonstances ne nous aient pas permis de faire l'analyse de l'urine.

Le traitement de Talamon n'a qu'un défaut; son application est douloureuse. Sœur Guénette, pharmacienne à l'hôpital des Sœurs Grises de Saint-Albert, emploie le mélange à parties égales de camphre, éther sulfurique et glycérine, en badigeonnage. Ce n'est pas douloureux et très efficace, du moins pour les cas légers. Quand il s'agit de cultivateurs ou d'ouvriers dont le travail nourrit la famille, *time is money!* et le sublimé éthéré est préférable, malgré la douleur, parce qu'il est plus efficace et plus rapide.

Quelques-uns diront: "Si la maladie est infectieuse, microbienne, il a fallu la contagion. Où les patients ont-ils pris leur maladie?" Que l'érysipèle soit contagieux, il n'y a pas de doute. Demandez aux internes des hôpitaux, aux garde-malades, aux infirmiers ce qu'ils en pensent. Le microbe est bien connu;